

La chanson du passant

I

As la villa de la belle mondaine
soir, on danse, de la fête elle est
reine
se raillant de son amant jaloux
tous les hommes elle fait les yeux
doux
dans le jardin, rêvant parmi les roses
étranger s'approche et dit : oui,
j'ose
vous dire Ninon, que votre grande
beauté
jamais fait que souffrir et pleurer
coutez donc, par ce soir de printemps,
cette chanson que vous chante un
passant.

REFRAIN

Ne rendez pas les hommes fous
leur pauvre cœur est un joujou
lui, dans vos mains de femme
exquise,
tourne, chancelle, et puis se brise
elle, prenez bien garde à vous
vous fous, parfois, se rient de tout
un jour de folie,
il peut briser sa vie.

II

Non parti d'un grand éclat de rire
éché, l'amant écoutait sans rien dire
mais il songeait : oui, cet homme a
raison
je deviens fou, il faut quitter Ninon
vin pétillant... Les violons sont en
fête
il s'est enfui sans détourner la tête
aine du bal, entourée de sa cour
non, grisée, valse jusqu'au jour
lendemain, elle recut simplement
quelques mots tracés par son
amant.

2° REFRAIN

Ne rendez pas les hommes fous
leur pauvre cœur n'est qu'un joujou
lui, dans vos mains de femme
exquise,
tourne, chancelle, et puis se brise
je m'en vais bien loin de vous
désirer mon pauvre cœur jaloux
vers la rive fleurie
à tout passe et s'oublie.

III

Dans la villa de Ninon, plus de fête
toute la nuit, tout le jour, elle guette
comment cet homme qu'elle a fait
tant pleurer
comment cet homme a-t-il pu la
quitter,
maintenant, c'est lui seul qu'elle
désire
Allons, Ninon, tu ne veux donc
pas rire »,
dit une amie, il faut te consoler
de perdu, dix de r'trouvés.
Je raillez pas, dit Ninon, tristement
coutez donc la chanson du passant.

3° REFRAIN

Ne rendez pas les hommes fous
leur pauvre cœur est un joujou
lui, dans vos mains de femme
exquise,
tourne, chancelle, et puis se brise
elle, prenez bien garde à vous
vous fous, parfois, se rient de tout,
un jour de folie
il peut briser sa vie.

*

« La hou-la-la »

I

Par sa gaité tapageuse,
la Hou-La-La fait fureur,
par ses poses avantageuses,
attent vos charmes en valeur,
Allons mesdames, en cadence,
c'est simple tout comme bonjour,
la Hou-la-la, c'est la danse
lui joint le sport à l'amour

Refrain

Pour danser la Hou-la-la
comme de Charybde à Sylla,
faites frissonner vos seins,
remuez votre bassin,
à la mode des Chinois,
coutez en peignant vos doigts,
rottez vos nez, criez Hou !
Hou-la-la ! Lou-la-Hou !

Mesdames pas de tralala,
Pour danser la, la Hou-la-la.

III

Au cours de mes longs voyages,
Partout j'ai eu du succès,
L'premier prix chez les sauvages,
Qui poussent la danse à l'excès,
Toutes les femmes cannibales,
Du roi du Pilou-Pilou
Ont dansé ma bacchanale,
Je les ai mises sur les genoux

3° refrain

A Java, à Malacca,
Au bord du Titicaca,
Chez les amoureux Gauchos,
Où les femmes ont le sang chaud,
A Harlem, où tous les soirs,
Toutes les noires venaient me voir,
A Corfou, à Calcutta,
J'ai dansé là, la Hou-la-la.

*

La complainte de Jean Quémèneur

I. — Il s'appelait Jean Quémèneur
Il était l'fils d'une demi-sœur
A la célèbre Madame Lareur
La grande Hortense ;
Celle qui tenait un caboulot
« Aux gars d'Dinard et d'Saint-Malo »
En face la caserne du dépôt
A Recouvrance !

2. — Sa mère, c'était une Kermarrec,
Vous savez bien, d'Lambézellec
Une grosse sentant du bec
Qui n'eût pas d'chance
Avec Jean, son premier mari,
Bon garçon, mais faible d'esprit
Qui dans son grenier se pendit
A Recouvrance !

3. — C'était parent aux Kervella
Vous avez connu ces gens-là
Qui faisaient tant de tralala
Et d'manigances,
Portant voilettes et grands chapeaux
Qu'on aurait dit, ou peu s'en faut
Qu'ca fréquentait des amiraux
A Recouvrance !

4. — C'est par une nuit qu'il vit le jour
Au treize de la rue de la Tour ;
Il faisait noir comme dans un four,
Et pas de chance
Avec ça un vrai temps d'canard
D'la pluie, du vent et d'la brouillard
Ce qui mit la sage-femme en r'tard
A Recouvrance !

5. — Mais le malheur, vint, qui l'eût
crû,
Son père, un soir qu'il était bu
Tomba sur la tête et mourut
Sans connaissance.
Et sa mère eut ce mot touchant :
« Gast, me voilà veuve à présent,
J'aurais plus d'père pour mon
enfant ! »
A Recouvrance !

6. — Puis sa mère mourut à son tour
Toujours au treize de la rue de la Tour
Mais sa tante, Yvonne Marchadour,
Qu'avait d'aisance
Et du cœur autant que d'argent
Jura, le soir de l'enterrement,
De veiller sur le petit Jean
A Recouvrance !

7. — Comme tous les petits enfants
Il eut la rougeole à quatre ans
Et la toque pendant que que temps,
Bref, son enfance,
Fut celle de tous les moutards
Que, légitimes ou bien bâtards,
L'on voit courir sur les remparts
A Recouvrance !

8. — Puis il grandit, Quand il fut grand
Travailleur z'et intelligent
Il voulut faire un vétéran,
Ici commence
L'histoire de ses amours avec
Marie-Madeleine Poullouec,
La nièce à Jean-François Cussec
A Recouvrance !

9. — Elle était jolie comme un cœur
Il l'épousa, fou de bonheur,
En notre église de Saint-Sauveur,
Ah ! Qu'elle bombance !
Que de gaieté z'et que d'entraîn
Jusqu'à trois heures dans l'même
matin
Dans les salons du « P'tit Jardin »

Depuis on n'les a plus revus
A Recouvrance !

12. — Le pauvre mari, pour l'oublier
Se mit alors à s'arsouiller,
Dans tous les bistrots du quartier
A « L'Espérance »,
Au débit d'la mère Pouliquen
Et même au « Retour du Tonkin »
On n'voyait qu'lui soir et matin
A Recouvrance !

13. — Bref, un soir qu'il ventait très fort,

Roulant de tribord à bâbord
Il finit par le fond du port
Son existence,
Ayant voulu, le pauvre garçon
Aider son ami Kerouanton
Larquer l'amarre du petit pont
A Recouvrance !

*

La Paimpolaise

Quittant ses genêts et sa lande
Quand le Breton se fait marin
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« J'aime Paimpol et sa falaise
Son église et son grand pardon
J'aime surtout la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ».

Quand leurs bateaux quittent nos rives
Le curé leur dit : « Mes bons fieux
Priez souvent Monsieur Saint-Yves
Qui nous voit des cieus toujours bleus

Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Le ciel est moins bleu, n'en
déplaise

A Saint-Yvon, notre patron
Que les yeux de ma Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »

Guidé par la petite étoile
Le vieux patron, d'un air très fin
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un Séraphin...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :

« Ta voiture, mon vieux Jean-Blaise,
Est moins blanche, au mât d'arti-
mon

Que la coiffe à la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ».

Le brave Islandais, sans murmure
Jette la ligne et le harpon
Fuis, dans un relent de saumure
Il s'affale dans l'entrepont...

Et le pauvre gâs
Soupire tout bas :
« Je serais bien mieux à mon aise
Devant un joli feu d'ajonc
A côté de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »

Mais, souvent, l'océan qu'il dompte
Se réveille tant et cruel
Le jour venu, quand on se compte,
Bien des noms manquent à l'appel...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Pour aider la Marine anglaise
Comme il faut plus d'un moussailon

J'en frond deux à ma Paimpolaise
En rentrant au pays breton ! »

Puis quand la vague le désigne
L'appel de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix...
Et le pauvre gâs
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise
Qui l'attend au pays breton !...

*

Ar Bempouezen (La Paimpolaise)

O rizez! he waremmo,
Pa c'haa ar Breizad war ar môr,
D'ar besketaerez en pell bro
En eur gumiadi deus Arvor,
Ar paotr kaez a gan,
Zioulik he hunan

Me gar Pempou ag he dūnen,
He hardon daer ag he dour koz
A dreist holl ar Bempouezen,
A zo er vro deus ma gortoz !

II

Pa c'heont kwit war bo listri
Ar beled'lar d'ar « Mibien braz,
Pedit Sant-Erwan Heloury,
Hom gwel deus ann env atao glaz »
Ag ar paotr a gan,
Zioulik he hunan :
Na n'eo ket ken glaz ar wabren,
En despet dit da Erwan koz,
Vel lagad ar Bempouezen
A zo er vro deus ma gortoz !

III

Renet gant he damm stereden,
Ar Patroum koz, dindan he zao (!)
'Larr eo gwennoc'h he lienen
Eget askel eun aéliek brao !
Ag ar paotr a gan
Zioulik he hunan !
En despet dit da lienen,
N'eo kweff ar Bempouezen,
A zo er vro deus ma gortoz !

IV

Ar pesketaer hep e n'em glem
A sklap he linen ag he grôg,
A'a U housk pa zisken
Deus c'hoez an ili he n'em stôg
Ma lavar n'he gan,
Zioulik he hunan :
Kalz bravoc'h, megred e vichen,
Dindan ma ninsellou groz,
En kichen ar Bempouezen,
A zo er vro deus ma gortoz !

V

Met aliez pa zivuno,
En avel granv, ar môr treitour,
Ve bet deus he lestr ken garo
Ma c'haa kalz outi gant an dour !
Ag ar paotr a gan,
Zioulik he hunan :
'Vel so ezom 'benn n'em difen
Ouspenn eur paort henep ar Zaoz,
Me raï daou d'ar Bempouezen
A zo er vro deus ma grotz !

VI

Met allaz ! Pa deuo he drô,
Galvet gan eun taol môr euzuz !
Ar pesketaer kaez a zento,
'Neur ruillen er môr islonguz...
'Raok mervel'raï c'hoaz
Eur wach zin ar groaz :
Poket a raï d'he vedalen
O sonjet kaout er baradoz
Eun devez ar Bempouezen
A zo er vro deus e c'hortoz !

*

Beaux soirs de Vienne

I

Jamais, jamais je n'oublierai
Le beau Danube, où sous la luna
Tu m'as juré
De m'adorer.
Nos deux âmes n'en faisaient qu'une
Les sanglots longs
Des violons
Venaient mourir dans la nuit brune
Et l'archet vainqueur
Unissait nos cœurs
Dans cette extase du bonheur.

REFRAIN

Un soir à Vienne
Qu'il t'en souvienn
Sur les bords du Danube bleu
La valse tendre
Vint nous surprendre
Et ce fut le premier aveu
Sous son empire,
Troublant délire
En nos cœurs s'éveilla l'amour
Beau soir de Vienne
Quoi qu'il advienne
A toi je penserai toujours.

II

Tu murmurais, je t'aimerais
Tant que le flot qui vagabonde
Restera bleu
Comme tes yeux
Que voulais-tu que je réponde ?
J'espérais tant
Ton cœur pourtant
Bientôt fut plus changeant que l'onde
Les flots sont toujours
Bleus comme aux beaux jours
Mais moi je n'ai plus ton amour.